Document généré le 26 sept. 2024 02:28

24 images

Nuits du cinéma

Marie-Claude Loiselle

Numéro 114, hiver 2003

Nuits du cinéma

URI : https://id.erudit.org/iderudit/24644ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Loiselle, M.-C. (2003). Nuits du cinéma. *24 images*, (114), 17–17.

Tous droits réservés © 24 images, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

NUITS *du cinéma*

On connaît de Godard cette métaphore du cinéma: «La nuit rassemble ses forces pour vaincre la lumière, mais c'est dans le dos que la lumière vient frapper la nuit.» Le cinéma ne peut être pensé sans la nuit, et longtemps on n'a pu le concevoir sans la salle obscure avec laquelle le divorce apparaît toujours contre nature. Sans la projection, il ne reste du cinéma que l'image, mais l'image lumineuse sans son revers, sans les ténèbres dont elle est issue, auxquelles on l'a arrachée, et qu'elle doit vaincre une nouvelle fois pour exister. Faire du cinéma, c'est se projeter dans le monde, puis sur un écran. C'est projeter des images de soi et des autres qui viennent de loin, «de la nuit des temps», de notre propre nuit.
Car qu'est-ce que faire du cinéma, dans ce qu'il a de plus grand, sinon percer le secret des êtres et des choses, plonger dans les profondeurs insondables du monde, de la psyché? Et ceux qui n'ont pas oublié ce qu'est le cinéma ne font que ça: tenter de toucher l'innommable, l'inquantifiable, ce que le simple regard direct, quotidien ne saurait nous permettre de voir. C'est en s'enfonçant dans les ténèbres que le cinéaste pénètre au cœur du monde pour en faire jaillir la lumière qui attisera notre regard. Le cinéma permet de voir dans le noir, et ainsi, de s'insinuer auprès de ce qu'on ne percoit pas d'ordinaire; de se confronter aussi, souvent, à ce qu'on ne veut pas voir: de nous, des autres.

Qu'est-ce que le cinéma? Il s'agit encore et toujours de la même question, posée depuis plus de cent ans, que les quelques textes qui suivent, par cette fenêtre ouverte sur la nuit, ont voulu ranimer.

MARIE-CLAUDE LOISELLE